

Gabriel Maroni

La promesse d'un jour nouveau

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Gabriel Maroni, 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

*« J'ai découvert ce que signifiait être écrivain.
Trois choses sont nécessaires pour cela. Les deux premières sont évidentes, mais pas la
troisième : l'inspiration, la transpiration... et le désespoir. »*

Harlan Coben.

« Pour nous, avant l'accident, il y avait la vie, la vraie vie, la vie réelle si moche qu'elle ait pu nous sembler, et rien de ce qui a suivi l'accident n'offre avec elle la moindre ressemblance ».

*Russell Banks,
De beaux lendemains.*

CHAPITRE I

Aurélien Notes

Début juillet 2019, dans le sud de la France.

Installé sur la terrasse de sa propriété, Aurélien Notes est confortablement assis dans un fauteuil en résine tressé, muni d'un coussin pour rendre la position plus agréable. Il relit les notes de son dernier manuscrit qu'il doit retourner à son éditeur la semaine prochaine. Il se sent bien depuis sa sortie de l'hôpital, à la suite de son accident vasculaire cérébral qui a failli lui coûter la vie. Il a retrouvé avec émerveillement, comme après une longue absence, les repères qui jalonnent son existence depuis qu'il a décidé de se consacrer à l'écriture. Il observe ses livres, rangés sur une étagère de la bibliothèque en merisier massif de style Louis Philippe, sentinelles immobiles alignées sur une file dans l'attente d'être choisies. Aurélien les a sélectionnés avec soin et ces ouvrages occupent, dans un ordre aléatoire, une place privilégiée, qu'aucun autre livre ne pourra leur disputer, car à ses yeux, ils jouissent tous de la même importance. Quand il feuillette chaque ouvrage, c'est pour retrouver avec émoi leur odeur particulière, le lourd secret qu'ils portent, une histoire dont il veut réveiller le souvenir dans sa mémoire pour flirter avec une nouvelle source d'inspiration. Songeur, il caresse de longues minutes avec l'index de la main gauche les reliures un peu défraîchies de ces livres dont il ne veut en aucune façon se séparer. Il replace avec précaution ces trésors cachés dont il a failli être privé. Maintenant, il s'attarde sur la présence de son ordinateur portable où sont rangés tous ses écrits, enregistrés dans douze classeurs repérés chacun par une lettre de l'alphabet. Il a imaginé ce principe de

numérotation pour décourager les possibles perceurs de coffre-fort, les hackers, de toute tentative d'intrusion. Cet ordinateur est son jardin secret, sa mémoire, mais aussi une citadelle inexpugnable. Pour en forcer l'accès, il faut trouver pas moins de douze mots de passe, pour atteindre l'ensemble de ses écrits en piochant les réponses à partir de l'histoire de France. Pour consulter le dossier qui porte la lettre M, il est nécessaire de s'intéresser à la question suivante : une bataille gagnée par le premier consul face à l'armée impériale du Saint Empire ? Réponse : Marengo, 14 juin 1800. Le visiteur doit sélectionner les chiffres dans un ordre croissant 00011468 pour avoir accès au dossier volumineux. Pour ceux qui sont férus d'histoire et veulent essayer de casser les codes, le jeu est assez simple, mais pour les cancre, le test mérite une première réflexion. Aux impatients, un conseil ; circulez, car vous avez en face de vous un esprit torturé !

Il sait que ce dispositif de protection est complètement inutile. N'importe quel informaticien zélé peut pirater son ordinateur. Il a compris que cette action était possible le jour où il a fait la connaissance de Lisbeth Salander. Cette jeune femme rebelle et perturbée est l'un des personnages-clés de l'œuvre de Stieg Larson, cet auteur tragiquement décédé après avoir déposé les trois tomes de la trilogie Millénium à son éditeur. Les explications du prodige en informatique, comme si elle était une amie et se trouvait à ses côtés, sont restées gravées dans sa mémoire. Si vous utilisez toujours le même portable avec son disque dur, vous êtes vulnérable. D'après Lisbeth, il est facile de brancher un manchon sur le câble internet relié au serveur. Les mails réceptionnés ou toutes autres informations sont réécrits et quelques octets d'un code source sont injectés en même temps. L'opération se renouvelle chaque fois que l'utilisateur télécharge quelque chose sur son ordinateur. Cela fonctionne encore mieux avec des images. Quand les derniers bits sont en place, le programme est intégré à son navigateur internet. L'utilisateur, une fois qu'il démarre son PC, ne sait pas qu'il a déjà

perdu le contrôle de sa «bécane». Il ne travaille plus sur son PC, mais sur un ordinateur miroir grâce à l'astuce du HT — il avait retenu ce nom effrayant : *Hostile Takeover* —, car son disque dur a été copié sur le serveur assassin. Le processeur est un peu plus lent, il bogue, mais c'est à peine perceptible. Et quand l'hacker est branché sur le serveur, il peut ponctionner toutes les informations intéressantes en temps réel.

Aurélien n'a jamais vérifié la faisabilité de ce mode de piratage, mais il demeure convaincu que pareille tentative d'intrusion est possible ; toutes ces histoires n'existent pas uniquement dans les livres. Quand il avait lu le tome quatre du best-seller rédigé par David Lagercrantz, le successeur de Stieg Larsson, il avait compris que les équipements informatiques avaient décuplé leur capacité pour prendre le contrôle du monde des affaires. Sa conviction était faite au moment où il apprit que des chercheurs travaillaient sur un système, l'ASI « *l'Artificial Superintelligence* », susceptible de dépasser nos propres limites. Nous savons où l'intelligence humaine peut nous conduire, mais concevoir des machines 100 000 fois plus performantes que nous, où cela pourrait-il nous mener ? Alors, pour se préparer à cette éventualité, Aurélien se contentait de contrôler régulièrement le temps de réaction de son outil de travail.

Il veut se donner l'illusion que les écrits qui jalonnent son activité professionnelle demeurent protégés. C'est sécurisant de vivre à l'abri des regards indiscrets. Et puis ces dossiers sont l'œuvre de sa vie. Il se rend compte que son existence prend peu de place puisqu'elle peut être stockée dans la mémoire d'un disque dur ou copiée sur une clé USB. Par précaution, il a décidé maintenant de faire des sauvegardes sur des CD de 4,7 Gb.

Ses yeux bleu émeraude se portent sur la ligne d'horizon. Il aime beaucoup ce domaine qui s'étend sur un parc de trente hectares, planté d'oliviers et de lavande, à seulement vingt minutes de la croisette, dix minutes de l'aéroport de Cannes Mandelieu. L'aéroport

international Nice Côte d'Azur demande un déplacement plus important, mais qui n'excède pas la demi-heure. La propriété est accessible aussi par hélicoptère et elle est idéale pour prendre des vacances ou se reposer en toute intimité. Amandine et Aurélien ont découvert ce véritable havre de paix, auprès d'une agence à Nice qui gère les résidences de luxe. Le couple a été séduit tout de suite par ce nid douillet placé dans un écrin de verdure. Un terrain de tennis, des sentiers de promenade et de footing aménagés sur une distance de quatre kilomètres sillonnent cette magnifique propriété. Ils vont permettre à Aurélien de mener une activité physique régulière avec modération, pour ne pas entamer ses forces comme lui a conseillé son médecin. Le traitement qu'on lui a infligé n'est pas trop difficile à supporter. En raison d'une artère bloquée, un médicament visant à réduire le risque de lésions irréversibles au cerveau lui a été injecté par voie intraveineuse après l'AVC. Maintenant, il prend un autre comprimé, un anticoagulant pour prévenir la formation de nouveaux caillots sanguins dans les artères. Depuis que son l'AVC s'est stabilisé, le médecin ne se déplace plus à son domicile, mais lui demande de suivre un traitement plus léger. Aurélien doit avaler un cachet d'aspirine dans la journée, puis quelques heures plus tard, ingurgiter un antispasmodique. Ce médicament est destiné à soulager des troubles musculaires dont il est sujet le soir quand la fatigue se fait sentir à l'issue de douze heures de travail intellectuel.

Cette grande bâtisse où vit la famille Notes offre un cadre agréable. Elle se compose d'un hall d'entrée qui conduit vers un salon spacieux où trône dans le milieu d'un côté de la pièce, une cheminée habillée en pierres de taille et équipée d'un foyer fermé. Une porte vitrée mène sur une terrasse en bois qui offre un aspect naturel et chaleureux et propose une vue merveilleuse sur la baie de Cannes. Aurélien respire le parfum subtil de la lavande, ces arbrisseaux qui fournissent une fleur mauve ou violette et prennent racine sur des sols calcaires secs et ensoleillés. Quand il incline la tête en arrière pour profiter des rayons qui ravivent le ciel bleu du Midi, il entend

aussi le bourdonnement des abeilles qui se rassemblent autour des plantes mellifères. Souvent d'ailleurs, ce bourdonnement nuit à sa concentration, mais il a horreur de déranger ces insectes qui participent par leur présence à l'équilibre de la nature. Alors il préfère s'éloigner et pénétrer dans la pièce principale pour retrouver un peu de silence.

Ses pensées s'arrêtent sur un personnage qui devait partager sa condition, il y a plusieurs années. Il se souvient de Jean Giono, et de l'empreinte qu'il a laissée dans la région. Il avait conquis le cœur des Méridionaux et des siens quand il vivait dans sa ville de Manosque. Lui aussi devait aimer se retrouver dans un cadre familier, celui du monde paysan provençal. Ce lieu devait électriser son imagination et l'aider à écrire ses visions de la Grèce antique ou des œuvres romanesques qui s'ingéniaient à dépeindre la condition de l'homme dans le monde et répondre aux questions morales et métaphysiques qui ont conservé une portée universelle.

Aurélien se rapproche un peu du comportement de Jean Giono, mais il développe un autre style littéraire. Aurélien se présente comme un écrivain humaniste des temps modernes qui annonce un message d'espoir, avec un regard impitoyable et ironique pour chasser tous les personnages qui désorganisent notre vie. Ses livres sont une source de distraction et il veut gagner l'amitié de ses lecteurs. Maintenant, un écrivain ne peut plus se contenter de séduire les foules en privilégiant le choix astucieux des mots. La phraséologie a été disciplinée par nos thuriféraires pour que la langue française reste disponible aux générations montantes qui s'expriment dans un langage condensé, avec de nouveaux codes, mais demeurent sensibilisées aux problèmes du monde en raison de leur gravité. Les jeunes vivent dans l'instant, le provisoire, et ne sont pas prêts à consentir beaucoup d'efforts quand ils ont décidé d'ouvrir un livre. Pour satisfaire leur frénésie d'achat orientée vers le plaisir et la luxure, Aurélien cherche à capter l'attention de ses lecteurs en abordant des sujets de société qui vont les distraire à moindres frais

et donner un sens à leur vie. La littérature doit être plus communicative, elle a besoin de se renouveler. À sa manière, il écrit pour chacun de ses « disciples » un nouveau conte philosophique, avec une encre neuve et intergénérationnelle afin de rester à la portée de toutes les tranches d'âge. C'est le Voltaire du XXI^e siècle. Il veut se différencier de ses confrères en se présentant comme un écrivain éclairé sur des sujets sensibles qui donnent lieu à des joutes oratoires dans les couloirs de nos deux assemblées nationales. Aurélien a toujours pensé que la vie n'est pas une valeur que l'on doit galvauder. Il faut comprendre les difficultés du quotidien pour mieux les déjouer. Pour la littérature, c'est la même chose. Il est important de sélectionner les lectures selon un choix éclectique et de se protéger du regard des autres. Ce qui compte c'est soi-même et ce que l'on veut faire de sa vie. Pour la réussir, il faut savoir habiller le décor qui nous entoure ; il est utile de bien trier ses amis puisqu'on ne choisit pas sa famille avec les gènes qui nous sont transmis en matière d'héritage.

Lui a passé toute son enfance à dévorer les livres de Giono. Mais qui se rappelle de nos jours le contenu des œuvres magnifiques de ce poète pacifiste à part les esthètes ou les amoureux de la langue à Molière ? Il a essayé d'introduire le style particulier de ce Méridional d'origine italienne dans la rédaction de ses manuscrits. Mais qui peut encore apprécier ces ouvrages qui décrivent avec majesté les beautés de la nature, l'amour d'un pays que l'on ne veut pas quitter ? Ou l'un des hauts lieux de la civilisation chrétienne, comme le royaume d'Italie, que Giono avait visités avec sa femme Élise et un couple d'amis à bord d'une 4 CV Renault décapotable. Il se souvient de ce livre — *Voyage en Italie* — qu'il avait conservé pendant des décennies, qu'il avait lu et relu. C'est aussi ce roman historique qui a forcé sa décision à devenir écrivain. « Quoi de plus merveilleux que d'exercer ce métier, même s'il faut apprendre à aimer les privations, les souffrances, les humiliations. Et surtout, il faut apprendre à vivre

en marge », disait Henry Miller. Avec une gomme et un crayon gras, Aurélien tente de capter l'image de cette France, son pays, dans lequel se sont installés tous ces immigrés, arrivés par vagues successives, s'exprimant avec un accent différent et parfois rocailleux, qui ont choisi de tout abandonner pour rejoindre une terre de liberté. Leur seule exigence est de conserver cette fierté originelle dans le regard, de ne jamais rompre avec leurs traditions, et qui font aujourd'hui de nos régions, des parcelles de terrain habitées par une population riche et diversifiée.

C'est avec une pensée fidèle à l'esprit de Giono qu'Aurélien a commencé sa carrière d'écrivain. Il voulait faire comme son aîné : user d'un réalisme subjectif, car le Méridional raconte à ce qu'il observe et à ce qu'il comprend et ressent, sans rien exclure, sans considérer certains sujets plus importants que d'autres. Tout est important ; l'ensemble et le détail, le vrai et le faux, le prévu et le fortuit...

Le style d'Aurélien a évolué au fil de ses écrits. Dépouillée de tous ces artifices, l'écriture est plus épurée. Il dit la même chose que son mentor, mais dans un style plus délié avec une spontanéité, une facilité de compréhension qui ravit son public. Il sait que les jeunes s'ennuient profondément dans les établissements scolaires quand on leur présente le livre d'un auteur, pour eux, inconnu. Alors il veut raviver leur soif de curiosité et offrir à ses lecteurs un moment de convivialité et de plaisir partagés.

Aurélien s'est simplement adapté à son époque. Il a su voyager avec le temps. Il s'est branché à l'écoute de tous ces adolescents qui ont connu une jeunesse dorée et ressemblent maintenant à des enfants égarés qui cherchent le fil d'Ariane pour trouver le chemin de la vie active.

← Aurélien sort de ses réflexions et regarde les aiguilles de sa montre à quartz Hugo Boss qu'il est très fier de porter à son poignet. Cette montre, qu'il a achetée chez un bijoutier niçois, est équipée d'un mécanisme complexe qui récupère l'énergie du mouvement de

son poignet pour le transmettre aux aiguilles à un rythme donné. Elle indique 17 h et il regarde le soleil plonger sur la ligne d'horizon. Le jour se meurt et une brise se lève pour souffler un peu de fraîcheur sur le domaine. L'après-midi a filé comme l'éclair. Il vient de relire son manuscrit et il est plutôt satisfait de ce premier jet. Aussi, il considère qu'il n'a pas perdu son temps en l'absence d'Amandine qui ne va pas tarder, d'ailleurs, à rentrer. Son épouse a pris sa journée comme elle le dit. Accompagnée de son amie Carole, elle est partie se promener autour du cap du Dramont, une sortie très nature qui propose le mélange des couleurs du bleu du ciel et de la mer, le rouge des roches de l'Estérel et le vert de la végétation. Amandine était enchantée au moment de son départ. La tenue dont elle s'était parée en attestait. Elle portait un pantalon léger en toile avec un tee-shirt technique respirant. Aux pieds, elle avait lacé une paire de chaussures de sport équipée d'une semelle renforcée. Elle avait pensé se munir d'un petit sac à dos pour transporter une bouteille d'eau, des barres énergétiques, un coupe-vent en cas de pluie et pour éviter le froid en fin de parcours. Une casquette vissée sur la tête pour s'abriter du soleil emprisonnait ses cheveux blonds rebelles et complétait sa tenue. Elle était impatiente à l'idée de découvrir cet endroit qualifié de féérique.

←

Au moment où il s'apprête à ranger dans une chemise cartonnée les derniers feuillets que vient de vomir son imprimante, le téléphone portable, glissé dans la poche de son pantalon, émet une sonnerie. Il se lève pour se saisir de l'appareil, regarde l'écran de son iPhone qui indique le numéro de son correspondant et décide de prendre l'appel.

— Allô !! Bonjour, David, comment allez-vous ? Je suppose que vous venez aux nouvelles ? Vous voulez savoir où j'en suis dans la rédaction de mon dernier manuscrit

— Bonjour Aurélien. Oui et non, je veux déjà savoir comment se porte Aurélien Notes, l'un des auteurs préférés des Français. J'espère

que vous vous remettiez tout doucement de cet accident qui a failli vous coûter la vie. Nous avons eu très peur pour vous !

– Oh ! n'exagérons rien. Mais, ôtez-moi d'un doute David. C'est votre maison d'édition qui a eu très peur ou l'homme qui se cache derrière le directeur ? demande Aurélien.

– Je vois que vous avez retrouvé votre cynisme habituel. Non Aurélien, vous vous trompez. Je vous considère comme un grand écrivain, mais aussi comme un ami proche, répond David.

– Ces paroles me font chaud au cœur David. C'est important à notre époque de pouvoir compter ses vrais amis. Alors, je vais tout de suite vous rassurer. Cet accident est lié à un peu de surmenage, ajoute Aurélien.

– Dois-je comprendre que je vous mets trop la pression ? Si c'est le cas, croyez bien que j'en suis désolé.

– Si c'était la vérité, je considère que cette pression est saine. Elle stimule mon énergie et m'évite de dormir sur mes lauriers.

Aurélien profite d'un silence sur la ligne pour arrêter de déambuler dans la pièce principale et choisit d'occuper un siège disponible. Puis il reprend la discussion.

– Soyez rassuré David, le manuscrit est prêt. Je viens d'en relire quelques extraits et je vous en envoie une copie dès demain, à la première heure, pour que vous puissiez en prendre connaissance et me donner votre avis.

– Très bien Aurélien, j'en suis ravi. Sachez que vos lecteurs attendent avec impatience la sortie de votre prochain roman. Un grand nombre d'entre eux se sont inquiétés de votre silence à la suite de vos problèmes de santé, même si la presse s'est montrée assez discrète sur l'accident. C'est aussi bien d'ailleurs, car il ne faut pas enflammer les esprits inutilement si vous voyez ce que je veux dire.

– David observe un nouveau silence guettant une réaction de l'écrivain. Puis il reprend la conversation pour satisfaire sa curiosité. Je suis très curieux à l'idée de découvrir le titre de votre prochain

roman, car vous vous êtes montré assez réservé sur son contenu. Pouvez-vous peut-être m'en toucher un mot ?

– Je peux déjà vous révéler le titre. Mais j'ai bien peur que cela ne vous avance pas beaucoup.

– Oui bien sûr, mais je veux bien essayer d'en deviner le contenu ; je vous écoute ?

– *Une autre vie pour un destin !*

– C'est très intéressant, un peu mystérieux effectivement, ajoute David. J'ai hâte de découvrir le contenu de ce manuscrit. Il faudra penser à retravailler le titre, car vous savez que nos lecteurs aiment bien la saveur d'une phrase-choc. Notre société adore se projeter dans une intrigue, mais elle ne doit pas être trop puissante, trop compliquée ! Et ils se délectent du malheur des autres, c'est typiquement français cela ! Sans sombrer dans le mélo, il faut leur en donner pour leur argent. Mais bon ! Nous aurons l'occasion d'en reparler. Avant de vous quitter, je voulais voir autre chose avec vous. Nous avons reçu une demande d'interview du journal Nice-Azur-Matin. J'ai bien sûr accepté cette invitation et vous m'excuserez auprès d'Amandine, car j'ai peut-être, sur ce coup-là, usurpé sa place. Vous serez interrogé par une journaliste, certainement une de vos admiratrices. Vous pourrez ainsi vous confier à elle sur les raisons qui vous ont poussé à choisir un titre inhabituel si vous me pardonnez l'expression. La date est fixée ; c'est dans deux mois, dans les locaux de la librairie Masséna à Nice. Le gérant est enchanté de vous recevoir et nous allons décider ensemble des actions à mener pour assurer la promotion de votre livre.

– C'est une excellente idée David et je vous en remercie. Et quel est le nom de cette journaliste ?

– Une Daville, Deville... un nom comme cela ; j'avoue ne pas l'avoir retenu, mais je peux me renseigner sur elle avant cette interview qui sera réalisée devant les caméras de France 3 régions, et diffusée dans le journal en début de soirée. Voilà pour les nouvelles, Aurélien. Je vais vous abandonner, car je reçois un autre appel.

Reposez-vous bien et à très bientôt, je l'espère. N'hésitez pas à venir nous voir à la maison d'édition.

Aurélien interrompt la discussion en appuyant sur le bouton surmonté d'un combiné rouge qui propose la fin d'appel, avant de ranger son téléphone dans la place habituelle de son pantalon comme un objet précieux qui le raccorde au monde extérieur. Il se dirige ensuite vers la cuisine pour prendre son cachet antispasmodique.

Au journal Nice-Azur-Matin

Marie Deville est assise derrière un bureau surchargé de dossiers, d'articles en cours, de livres utilisés comme source, de carnets remplis de notes, d'accessoires et un gobelet dont le contenu fumant a libéré ses derniers effluves. La grande salle de rédaction où elle se trouve est un *open space*. Celui-ci est divisé en plusieurs plateaux, eux-mêmes partagés en petits espaces qui sont découpés en plusieurs cellules à l'aide de parois vitrées. À l'intérieur de chaque cellule, un fauteuil visiteur, avec deux appuis en armature chromée, est installé derrière un bureau, premier choix, en pin massif, double caisson, de couleur grise. Le mobilier est identique dans chaque alvéole comme si la direction voulait que tous les occupants de ces lieux soient contaminés par la sublimité de la pensée unique. Chaque journaliste dispose d'une place disponible à son arrivée au journal et utilise un code d'accès pour interroger le disque dur. Des têtes blondes ou brunes apparaissent à travers les cloisons opaques et sont penchées vers les écrans d'ordinateur. Le bruit des doigts qui courent avec frénésie sur les claviers est perceptible ; ils mènent une étape contre la montre et se dépêchent de détailler l'information locale qui sera révélée au grand public lors du bouclage de l'édition du lendemain. Dans sa cellule, Marie jette un œil régulier sur l'écran de son ordinateur, mais elle ronchonne, car elle n'est pas complètement satisfaite de ses conditions actuelles de travail. Elle aime le rangement et la discrétion et ici dans la salle de rédaction c'est le vacarme absolu. Marie a une religion, c'est l'ordre. Quand on élimine le chaos au profit de l'ordre, on contrôle tout. Comment s'y prend-on ? Il faut faire appel à sa raison, sa logique et son intelligence pour

réussir sur le plan professionnel. Que génère ce succès ? L'argent, le pouvoir et le statut social. Voilà ce qu'on lui a appris à l'EDJG. Et dans cette salle de rédaction, elle se sent très éloignée de cette philosophie. En permanence, un bruit incessant fait vibrer ses tympans comme une vague qui se déchaîne et échoue sur le bord du rivage avant de refluer pour gagner plus de force et revenir dans un mouvement continu. Ce bruit diffus ajouté à la sonnerie du téléphone, les voix qui crient et qui s'éloignent, le crépitemment des photocopieurs nuisent à sa concentration. Mais il y a surtout cette effluence poisseuse contenue dans la pièce malgré sa dimension. Un savant fumet concocté à partir d'un mélange de transpiration et d'odeur de café, dans lequel on rajoute la chaleur persistante de la saison, insuffisamment aspirée par des climatiseurs vieillissants que le directeur financier hésite à remplacer en raison des restrictions budgétaires. Ce remugle devient pour Marie une épreuve impossible à supporter.

Ses premiers pas dans l'univers journalistique sont périlleux. Elle a beaucoup de difficultés à trouver sa place et son confort habituel. Mais, elle ne veut pas se plaindre, car elle est en période d'essai et elle a besoin de ce job.

L'article qu'elle a rédigé n'est pas d'une importance vitale pour le journal, mais elle a aimé ce sujet et trouvé du plaisir dans la possibilité d'échanger avec des personnes qui s'occupent à divertir les enfants : les assistantes maternelles agréées. Un nouveau métier qui se développe bien dans la région. L'article sortira en quatre colonnes et elle prend soin de joindre deux photos pour apporter le sourire de l'assistante qu'elle a interrogée et ainsi donner une envie à ses lecteurs de découvrir cette activité en plein essor.

Marie est « *pisse-copie* » depuis trois mois au journal Nice-Azur-Matin. C'est un beau brin de femme et elle n'a pas manqué d'attirer les regards lors de son arrivée. Elle est grande avec un corps bien proportionné et musclé grâce à un entraînement régulier à la natation, un des seuls sports qu'elle peut pratiquer sans ressentir une

douleur aux chevilles trop fragiles. Son visage gracieux fait ressortir des yeux noisette pétillant d'intelligence et de bonhomie. Elle porte des cheveux blonds, leur couleur naturelle, qui sont relevés en chignon et maintenus par une pince de style écaille de tortue brillante. Elle a choisi une tenue décontractée pour éviter les regards pesants et dérangeants de ses collègues. Julie a un autre principe sur le port vestimentaire. Elle considère qu'une tenue sobre est la clé d'entrée pour faire sauter toutes les barrières sociales avant de gagner la confiance des personnes interrogées.

Elle a été recrutée par le directeur du journal à l'issue de trois entretiens dont le dernier a eu lieu en présence de la rédactrice en chef. Le plus difficile dans un entretien c'est de convaincre. Une technique pour se sortir du piège des questions insidieuses, c'est de vous approprier la parole et de la conserver pour mener vous-même l'entretien. Et cela marche. Quand elle a compris qu'elle devait convaincre la rédactrice en chef avec laquelle elle allait travailler, le tour était joué. Certes, la séance a été plus longue que prévu. Elle a été déshabillée de la tête aux pieds, mais elle était préparée à cette épreuve d'intimidation. La rédactrice en chef, Sophie Mercier, malgré la présence de son CV sous les yeux, accompagné de la traditionnelle lettre de motivation, ne la quittait pas du regard. Elle voulait connaître tous les détails de sa vie. Comment suçait-elle son puce à l'âge de deux ans ? Quand avait-elle eu ses premières règles ? Le jour où elle avait concrétisé son premier rêve érotique. Son parcours scolaire et universitaire et le sens de ses motivations. Et enfin quand elle avait l'intention de faire un enfant. Marie a récité sa leçon. Elle avait suivi des études secondaires pour décrocher un bac S, obtenu avec mention bien avant d'intégrer la faculté de droit et de sciences politiques qui domine la baie des anges à Nice. Elle voulait continuer vers le cursus universitaire pour devenir avocate. Mais les cours de droit et surtout les profs étaient trop pompeux et la

discipline la rebutait. Alors elle a décidé de changer de voie et elle s'est présentée sans aucune illusion au concours d'entrée de l'école de journalisme à Grenoble. Les conditions d'accès étaient exigeantes, mais avec son niveau bac + 2, elle a pu déposer sa candidature. Elle a choisi avant de répondre à ce challenge, d'effectuer un court séjour en Angleterre dans une famille d'accueil, pour s'exercer à parler la langue de Shakespeare, et à son retour, elle s'est présentée aux épreuves disputées sur trois mois ; l'écrit en mai et l'oral en juillet. Ayant réussi les épreuves à sa grande surprise, elle a intégré cette école prestigieuse et travaillé d'arrache-pied pour décrocher le Graal : un master journalisme.

Pendant trois ans elle avait cultivé les compétences et développé les qualités pour devenir une bonne journaliste. Un journaliste au XXI^e siècle doit disposer d'honorables facultés rédactionnelles. Il doit aussi être curieux, ouvert et doté d'une excellente culture générale. Il doit offrir une expression orale irréprochable. Avoir un esprit critique, une convenable capacité d'analyse et de synthèse. Parler une langue étrangère et posséder une bonne maîtrise des logiciels courants et des récents modes de communication en lien avec les réseaux sociaux : Skype, Tweeter et Facebook. En fait, ce que l'on appelle à l'EJ DG les nouveaux supports Web et mobiles avec les écritures spécifiques qui les accompagnent et que l'on présente aux étudiants. Pendant sa formation, Julie s'était passionnée pour les questions de société qui visent notamment à développer, chez le futur journaliste professionnel, une faculté d'analyse, d'esprit critique et de réflexivité.

Voilà ce qu'elle avait expliqué à la rédactrice en chef pendant l'entretien qui avait duré deux heures et vingt-sept minutes précisément, en espérant n'avoir rien oublié et sans se départir de son sourire et de son calme pour laisser une bonne impression. Sans être forcément décisifs, ses arguments avaient porté, car elle avait été recrutée comme pigiste et pourrait toucher un salaire de 1 500 euros brut selon la qualité de ses articles. Merci la crise ! Sophie Mercier lui

avait laissé entendre qu'un journaliste sur cinq était au chômage pour lui expliquer la modicité du salaire versé. Elle ne devait pas se montrer trop difficile et c'était une chance pour elle de rentrer dans un grand journal de presse comme le quotidien Nice-Azur-Matin.

Au moment où elle s'apprête à sauvegarder son travail, le téléphone placé derrière l'ordinateur se met à grésiller sur son support. C'est Sophie, qui lui demande de passer rapidement dans son bureau avant le début de la conférence de rédaction qui a lieu tous les matins à 10 h. Julie ne participe pas encore à cette réunion, chargée d'organiser le traitement de l'information. Elle est une nouvelle recrue au journal et à ce titre, elle rédige des articles pour la postérité sans les honneurs de la publication. Cette situation a le don de la sortir de ses gonds, car elle a le sentiment d'être inutile. Par ailleurs, le temps consacré à la rédaction de ses articles ne lui rapporte aucun euro. Quel traitement de choc pour une jeune femme diplômée de l'EJGDG ! Il faudrait qu'elle en discute avec son amie Charlotte qui a signé de son côté un contrat avec Var matin, pour connaître ses conditions d'embauche, mais elle n'a pas encore trouvé le temps de l'appeler.

Ainsi, les rédacteurs du quotidien se réunissent chaque matin afin d'organiser le contenu du journal à paraître le lendemain. Ils se répartissent le travail entre eux pour établir un « Menu général » qui deviendra dans le courant de la journée le « Menu définitif » si aucun événement brûlant ne vient bousculer la matrice composée de lignes et de colonnes où sont renseignés la liste des articles, le genre, le nom des auteurs, la longueur imposée à chaque article.

Il ne faut surtout pas oublier qu'un journaliste doit avoir faim de nouvelles à partager chaque matin quand il se réveille. Il doit se poser une question essentielle pour disputer les premiers rôles au sein du journal : quoi de neuf sous le soleil des tropiques ? Aussi, il n'est pas surprenant de voir surgir à n'importe quel moment de la journée, les cheveux ébouriffés, un reporter qui revient d'une

ournée au cœur de la ville avec le grand scoop, selon des sources contrôlées, et qui va bousculer la une du tirage. Avec un titre ronflant évidemment du genre « *Un conseiller du maire de Nice, surpris la main dans le sac* ». Marie a pu juger de la frénésie qui s'empare alors de l'agence quand la première ébauche de l'article apparaît sur l'écran de tous les ordinateurs. Chacun y va de son commentaire personnel. Il faut davantage détailler le contenu du sujet. Il faudra rajouter des photos. Marie compare l'activité du journaliste à celle d'un rongeur comme le mulot. Celui-ci creuse son terrier de façon très méthodique avec une chambre, la pièce principale et le grenier. Et ensuite, il va combler le sol de son terrier avec un nid de feuilles, des herbes déchiquetées et de la mousse.

L'information est soumise au même supplice ; elle est d'abord grattée, compartimentée et contrôlée. Puis le journaliste doit trouver le feuillage qui va illustrer l'information, l'étayer avant de la révéler au grand public. Il faut rechercher des mots-chocs et des photos subjectives. Celles-ci sont chargées d'introduire les lecteurs dans la vie des protagonistes sur-le-champ de leur activité. Les images choisies sont soulignées par des interviews, car il faut faire parler les gens pour donner de l'authenticité à l'écriture.

Le quotidien régional français a installé son siège dans le même bâtiment que celui où se trouve Marie, et occupe toute la longueur du troisième étage. Il fait partie du groupe Côte-Azur. Sa zone de diffusion est le département des Alpes Maritimes en sept éditions, d'après les bassins de vie. Le groupe est dirigé par un homme, Vincent Travers, à la réputation un peu sulfureuse, bien connu dans le paysage audiovisuel français, que Julie a vaguement aperçu quelquefois sur des plateaux de télévision sans y prêter beaucoup d'attention. La jeune journaliste aimerait bien lui toucher un mot de sa situation financière et lui demander gentiment une petite rallonge. D'après les informations qu'elle a recueillies avant de poser sa candidature, Julie sait que le journal a retrouvé une santé financière stable et tire à environ 90 000 exemplaires. Après la nomination de